

Coran



Dans les premiers temps de l'Islam, on pouvait choisir entre plusieurs récitations du texte appelées « variantes de lecture ». Celles-ci se retrouvent dans les fragments manuscrits du Coran.



Entretien avec :

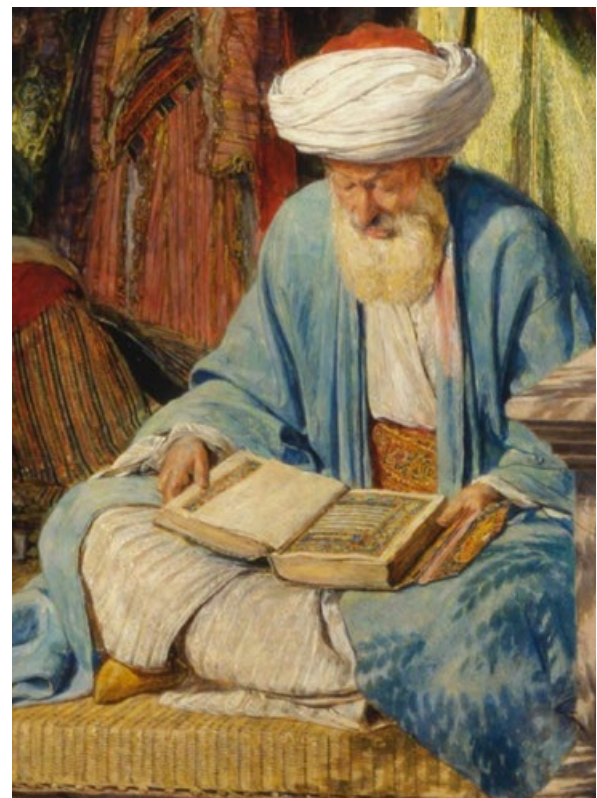
Cheikh Khaled Bentounès, fondateur des Scouts musulmans de France
Hassan Chahdi, islamologue, post-doctorant au collège de France
Guillaume Dye, historien des religions, Université libre de Bruxelles
Asma Hilali, islamologue, Université de Lille

Le Coran est avant tout une récitation, c'est ce que signifie ce mot en arabe. Comment est-on passé de l'oralité à un livre, celui que l'on connaît aujourd'hui ? Cela n'a cessé de susciter des débats auprès des savants musulmans, débats qui constituent encore un des matériaux de la recherche contemporaine. En effet, à la mort de Muhammad le Coran n'avait pas encore été codifié et le système graphique arabe, dont on se servait pour mettre par écrit les fragments coraniques, ne note que les consonnes. Par conséquent plusieurs récitations différentes du texte, appelées variantes de lecture, pouvaient coexister. L'étude récente des plus anciens fragments manuscrits coraniques dispersés dans les bibliothèques du monde entier permet aux chercheurs d'accéder à des versions d'un texte coranique qui n'était pas encore stabilisé, remettant ainsi en question le récit livré par la Tradition musulmane. Mais la compréhension du Coran nécessite également de replacer son histoire dans un contexte plus large, en lien avec les autres traditions religieuses.

Que veut dire « Coran » ?

Hassan Chahdi

Étymologiquement parlant, le terme Coran signifie « la récitation ». Pour les savants occidentaux, il se rapproche plutôt du terme syriaque Qyriane, qui signifie « la récitation des Écritures saintes ». Ainsi, le Coran désigne à la fois l'action de réciter et l'ensemble du texte proclamé par Mohamed qui deviendra plus tard un livre. Il a été révélé dans un arabe particulier, l'arabe coranique marqué par des archaïsmes terminologiques et des prosodies bien rythmées. La récitation du Coran est caractérisée par une certaine musicalité, une certaine beauté de la langue.



Lecture du Coran. Détail de "And the Prayer of Faith Shall Save the Sick", peinture à l'huile de John Frederick Lewis 1872 - Yale Center for British Art, États-Unis.

Comment est-on passé d'une récitation à un livre ?

D'après la tradition, le Coran aurait été intégralement mis par écrit du vivant du prophète sur des matériaux hétéroclites : omoplastes de chameau, pétioles – ce sont des souches de palmiers –, pierres plates et d'autres matériaux, mais également sous le califat de ses successeurs. Le troisième calife de l'islam, Othman ibn Affan, aurait joué un rôle majeur dans l'uniformisation du texte coranique. Il en aurait fait plusieurs copies et les aurait envoyées aux différentes provinces de l'empire naissant. Sous le califat omeyyade, Abd al-Malik (685-705) effectuera une nouvelle recension du texte coranique. Concernant



Feuillet du Coran bleu, 9e ou 10e siècle, Espagne andalouse ou Tunisie, écriture coufique en caractères dorés sur parchemin, Musée d'Art Islamique, Qatar. Manuscrit en 7 volumes dont la plus grande partie se trouve en Tunisie, au musée national du Bardo à Tunis et au musée national d'art islamique de Raqqada (Kairouan). Les autres parties se trouvent dans des collections privées, bibliothèques et musées.



Manuscrit du Coran, encre sur parchemin en calligraphie hijazi. Datation au carbone 14, entre 568 et 645, Université de Birmingham, Angleterre.

les variantes de lecture, il va falloir attendre Ibn Mujâhid pour que sept variantes de lecture canonique soient retenues. Un peu plus tard, Ibn al-Jazarî au 15e siècle de l'ère chrétienne, en ajoutera trois, ce qui nous donne in fine dix variantes de lecture pour le texte coranique.

Asma Hilali

Le mot « variante de lecture » est une traduction approximative d'un mot arabe qui désigne les différentes versions selon lesquelles les fragments coraniques ont été transmis. Les différences entre ces fragments concernent la prononciation de certains mots et aussi leur forme écrite. Les différences entre les fragments coraniques sont dues aux différents dialectes arabes, mais également aux différents contextes d'enseignement et d'apprentissage du texte coranique.

Hassan Chahdi

La question des variantes de lecture est pour l'histoire du Coran l'un des points problématiques dans la mesure où ces variantes de lecture entrent en contradiction avec le caractère révélé du Coran. Ces variantes de lecture correspondent à des variations du texte coranique sur un plan graphique, l'écriture et phonétique donc de ce que l'on entend. D'après certaines traditions, la transmission du Coran du temps du prophète et bien après, du temps d'al-Zuhrî (mort en 742) voire al-Shâfi – donc les premiers temps de l'islam – s'effectuait selon le sens et non la lettre, ce qui expliquerait en grande partie la profusion des variantes de lecture. Prenons l'exemple de Abdullah ibn Mas'ūd, compagnon du prophète : il autorisait à un de ses disciples de remplacer le terme « athin » qui signifie fauteur puisqu'il le prononçait « al ya'tim », qui cette fois-ci, signifie l'orphelin. Il autorisait donc de le remplacer par le terme « fadhîr », qui est son synonyme. Il est donc très difficile de penser que l'ensemble de ces variantes de lecture soit la conséquence d'un enseignement prophétique exclusif. En revanche, ces variantes de lecture répondent à une certaine réalité linguistique tribale similaire au mode de transmission de la poésie pré-islamique.

Qu'est-ce qui est sacré dans le Coran ? Les mots ou le sens ?

Savoir si c'est le mot ou le sens qui est sacré dans l'esprit des premiers musulmans voire le

Détail d'un feuillet du Coran, Sourate 4, 161-162. Manuscrit du 12e ou 13e siècle, Iran période seljoukide. Harvard Art Museums, Cambridge.



prophète lui-même est une question à laquelle il est assez difficile de répondre. Néanmoins, au vu des différentes études menées sur la tradition musulmane ainsi que sur les manuscrits anciens, il apparaît que c'est bien l'esprit qui doit être sacralisé. Certains récits attribués au prophète montrent que le plus important est de respecter le sens coranique. Le prophète aurait dit : « le Coran fut révélé selon cette « ahraf », cette façon de réciter. Que vous récitez Dieu est omniscient, sage, pardonneur ou miséricordieux, tout cela est identique. Lisez sans reproche, mais ne terminez pas un verset qui évoque la miséricorde divine par son châtement, et vice versa ». D'autres récits de même nature sont attribués aux compagnons autorisant la récitation du Coran avec une autre langue que l'arabe. Il existe également des fatwas (avis juridiques) attribuées à Abou Hanifa, fondateur d'une des quatre écoles de l'islam sunnite dans laquelle il aurait autorisé la récitation de la Torah et de l'Évangile à la place du Coran dans la prière quotidienne musulmane. En matière de variante de lecture, on peut parler de processus de sacralisation.

Comment le Coran a-t-il été canonisé ?

Asma Hilali

La canonisation du Coran et sa mise par écrit sont deux événements différents. La canonisation consiste dans l'unification des musul-

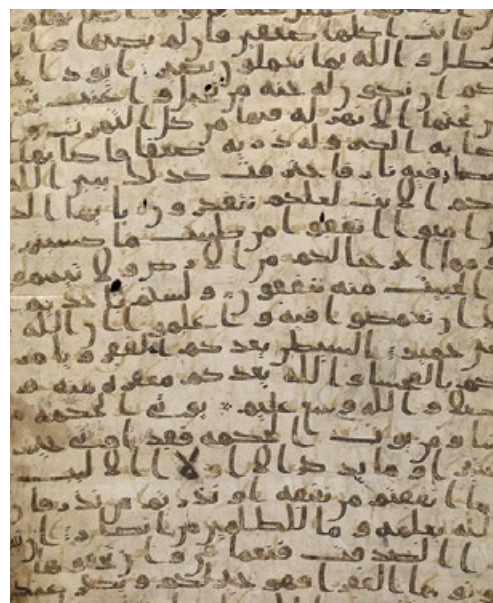
mans autour d'une seule version du Coran. C'est un acte politique qui implique plusieurs étapes. Les sources anciennes font remonter l'initiative la plus importante au calife Othman ibn Affan, qui a régné entre 644 et 656 de l'ère chrétienne : il aurait unifié le Coran sous une seule version et aurait détruit les versions différentes. La canonisation du Coran n'empêche pas la circulation, la transmission des variantes de lecture, qui continuent à être enseignées et gardées aussi sous une forme écrite dans des copies privées.

Hassan Chahdi

Mon travail sur les manuscrits coraniques anciens m'a permis de me rendre compte que le récit de la collecte du Coran soutenu par la tradition musulmane est idéalisé. J'ai effectivement retrouvé, identifié, des formes graphiques archaïques et certaines variantes de lecture que la tradition musulmane ne mentionne pas. Pareillement, j'ai retrouvé des systèmes de décompte des versets coraniques qui ne s'inscrivent pas dans les différents systèmes mentionnés par la tradition musulmane. À vrai dire, la tradition ne pose pas les problèmes, elle tente de les occulter.

Asma Hilali

Le manuscrit connu par l'appellation de « palimpseste de Sanaa » est un parchemin qui a été daté selon des analyses chimiques du 7e siècle. Il comporte deux textes coraniques superposés. Un texte que les spécialistes appellent un texte inférieur a été écrit par un ou plusieurs scribes, ensuite effacé, le parchemin a été lavé et d'autres scribes ont écrit un texte



Feuillet des manuscrits de Sanaa, l'une des plus anciennes versions existantes du Coran (vers 657-690). Palimpseste comportant deux couches d'écriture, Université de Stanford.

qu'on appelle un texte supérieur. Les deux textes, les deux couches de textes, consistent en des fragments coraniques. Mon travail porte sur le déchiffrement du texte inférieur, la reconstitution des parties effacées, l'édition des deux couches de textes et l'analyse de leur contenu. Le palimpseste de Sanaa témoigne d'une période très ancienne dans l'histoire du Coran. Dès le 7e siècle, le Coran a été écrit, effacé, réécrit, enseigné parallèlement à l'histoire officielle du Mushaf, c'est-à-dire du Coran en tant que livre.

Peut-on sortir du cadre de la tradition musulmane pour comprendre le Coran ?

Guillaume Dye

Le travail sur les manuscrits du Coran, les anciens manuscrits, est absolument central. Peut-on sortir cependant de ce cadre strictement islamique ? La réponse est non seulement « on peut », mais « on le doit » pour deux types raisons : la première est que le texte coranique est en dialogue et en débat constant avec les écrits des traditions juive et chrétienne de la fin de l'Antiquité, et donc on ne peut pas comprendre le contenu du texte coranique sans faire référence justement aux traditions juives et surtout chrétiennes avec lesquelles il est en débat. En outre, en tant que discipline, les études coraniques gagneraient beaucoup à s'inspirer des méthodes de la critique biblique et néo-testamentaire, notamment la critique des sources, la critique des formes et la critique de la rédaction, qui permet de mieux comprendre, de mieux analyser le développement et l'histoire de la composition du texte coranique.

Quels sont les liens entre le Coran et la Bible ?

La Bible en fait est à la fois partout et nulle part dans le Coran. Nulle part au sens où il n'y a pas à une exception près de citation de la Bible dans le Coran. Partout parce que le Coran est empli de références à des récits, des personnages bibliques et parabibliques, et aussi parce que le Coran parle constamment

de thèmes présents dans les traditions juive et chrétienne : l'eschatologie, le jugement dernier, l'alliance avec Dieu, ou la prophétie. J'ai parlé de tradition biblique et parabiblique parce qu'en fait, très souvent, le Coran fait plutôt référence à des textes qui ne sont pas dans la Bible canonique mais qui relèvent plutôt de la manière dont Juifs et chrétiens à la fin de l'Antiquité interprétaient, racontaient à nouveau les récits de la Bible.



Feuillet du Coran, 13e-14e siècles, calligraphie maghrébine, sourate 17, Al Isra, versets 10 à 12, Bibliothèque nationale de France, Paris.

Le Coran est-il violent ?

Je ne sais pas si un livre peut être violent, ce sont les gens qui le sont, mais il est clair que le Coran contient des passages violents ou qui peuvent légitimer la violence, l'ennui supplémentaire étant que ces passages ne sont pas des récits violents comme dans la Bible par exemple, mais des passages à l'impératif qui enjoignent donc les croyants à tel ou tel acte que l'on qualifiera de violent. Par ailleurs, le Coran est souvent très polémique. D'un autre côté, le texte contient aussi des éléments plus pacifiques, voire parfois presque œcuméniques.

La question est donc comment faire le tri, que va-t-on considérer primordial et que verra-t-on comme secondaire ou daté? Malheureusement là-dessus la tradition islamique ne nous aide pas trop puisqu'elle a développé la théorie de l'abrogation, à savoir l'idée que quand des versets du Coran sont en tension ou en contradiction, priorité est plutôt donnée aux versets les plus tardifs. Or cette même tradition islamique considère en général que les versets violents sont plutôt parmi les versets tardifs, et les versets plus pacifiques parmi les versets plus anciens.

Cheikh Khaled Bentounès

Ceux qui justifient cette violence au nom de Dieu vont prendre des versets, les sortir de leur contexte et utiliser cette violence alors qu'à l'origine, ces versets, même quand ils ont été révélés, n'ont pas été appliqués. Le verset par exemple de l'épée a été révélé au moment où le prophète était dans la reconquête de la Mecque, sa ville, dont il a été chassé. Mais quand il est revenu à la Mecque victorieux, il a pardonné à tout le monde. Il n'a pas appliqué ces versets qui l'autorisaient à chasser ou à tuer. En plus de cela, le Coran met en garde en nous disant que celui qui tue une âme innocente, c'est comme s'il tuait l'humanité tout entière. Le Coran nous appelle à des valeurs de protection, de sacralité de la vie l'idéal, c'est la paix et non la guerre ou la violence.



Feuillet d'un Coran du 9e siècle, probablement de Kairouan, Tunisie. The J. Paul Getty Museum, Los Angeles.

Pour aller plus loin :

Mehdi Azaiez, *Le Coran. Nouvelles approches*, CNRS Éditions, 2013

Ghaleb Bencheikh, *Le Coran, une synthèse d'introduction*, Eyrolles, 2009 (réédition 2015)

Jacqueline Chabbi, *Les trois piliers de l'Islam : Lecture anthropologique du Coran*, Seuil, 2016

François Déroche, *Histoire du Coran. Texte et transmission. Cours du Collège de France à écouter sur <https://www.college-de-france.fr/site/francois-deroche/inaugural-lecture-2015-04-02-18h00.htm>*

Asma Hilali, *The Sanaa Palimpsest. The transmission of the Qur'an in the first centuries AH.*, Oxford University Press, 2017

Youssef Sangaré, *Repenser le Coran et la tradition islamique. Introduction à la pensée de Fazlur Rahman*, Al Bouraq, 2017



Campus numérique consacré à la pensée, à l'histoire et aux cultures de l'Islam.

www.campuslumieresdislam.fr
contact@campuslumieresdislam.com